



ANTOINE DOLE  
**A NOUS TUE PAS**  
CE QUI NE NOUS TUE PAS

ACTES SUD JUNIOR

# CE QUI NE NOUS TUE PAS

ROMANS  
A D O

“Lola reprend ses esprits. Elle ne veut pas rester ici. Elle ramasse ses affaires. Elle n’a pas quitté ses vêtements cette nuit. Simone est folle. Simone est dingo. Lola n’arrête pas de répéter ça dans sa tête. Elle doit partir d’ici. Ses yeux ne cessent de passer d’un objet à un autre, très vite, sans jamais se poser. Rien ici n’a de sens, de début ni de fin. Rien ici n’est vrai, ni réel.”

Lola est en colère. Contre ses parents qui se disputent sans cesse, contre les profs, contre ses amis, contre tous. Alors Lola fait la dure, cogne, et finalement met les voiles. Dans sa fuite, elle trouve refuge par hasard auprès de Simone. Chez la vieille dame, le temps s’est arrêté. Ces deux solitudes vont peu à peu s’approcher et découvrir cette douceur qui ne nous tue pas mais nous rend plus fort.

[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)  
[www.actes-sud-junior.fr/collections/romans\\_ado/](http://www.actes-sud-junior.fr/collections/romans_ado/)

Éditeur : François Martin assisté de Fanny Gauvin.  
Directeur de création : Kamy Pakdel.  
Conception graphique : Christelle Grossin et Guillaume Berga.

© Actes Sud, 2014  
ISBN 978-2-330-02910-4  
*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.*

*ACTES SUD* JUNIOR

ANTOINE DOLE  
**CE QUI NE NOUS TUE PAS**



À MARGUERITE B. (1924-2012)

*“Fie-toi à ton cœur quand les océans s’embrasent  
et ne vis que d’amour même si les étoiles vont à reculons.”*

E. E. CUMMINGS



# 1

— ANNA!

Lola tourne la tête vers les étages en entendant la voix qui vient de résonner dans la cage d'escalier. Aussitôt, son cœur martèle sa poitrine, comme si d'une seconde à l'autre sa cage thoracique allait se démanteler sous l'effet des vibrations pour ne laisser à sa place qu'un tas d'os et d'organes inertes. Lui reviennent d'un bloc les voix menaçantes qu'elle cherchait tant à fuir dans le noir, ces voix qui l'ont conduite à se perdre ici. Les larmes montent aux yeux mais s'arrêtent aussitôt qu'elle entend à nouveau la voix :

— Anna! Anna!

La voix flotte au-dessus de sa tête, par-delà l'obscurité. Une voix de vieille dame, au timbre usé et sec. Une voix sans fioriture, qui tranche le vide à chaque intonation. Une voix qui semble savoir qu'elle est là, tapie dans l'obscurité. C'est comme si, quel que soit l'endroit où elle se tient, quelle que soit la position qu'elle prend, Lola ne pouvait se cacher. Elle s'accroupit, prête à détalier, mais les fourmis dans ses jambes l'empêchent de bouger. Quand la vieille dame passe

la tête par la rambarde deux étages plus haut, Lola manque de tomber à la renverse. Ce visage ridé qui la toise d'en haut, et cette voix qui a désormais des traits :

— Enfin Anna, ne restez pas là par terre, montez !

Lola ne parvient même plus à déglutir, immobile, comme un lapin dans les phares d'une voiture. Sans savoir ce qu'elle peut craindre ou espérer. La vieille femme remet ça :

— Vous m'entendez ? Allez, dépêchez-vous, le petit-déjeuner est prêt.

Et puis elle disparaît. Et Lola reste seule. Ses jambes tremblent. Quelques biscuits dans le ventre, digérés depuis un moment. Elle n'a plus de force, plus d'énergie. Plus de peur non plus, elle n'est plus capable. Là, tout de suite, elle ne ressent plus rien. Juste la faim. Elle imagine le chocolat chaud et les tartines. Et cette vieille dame qui l'appelle Anna. Lola pourra lui expliquer qu'elle a fait une erreur, puis elle lui dira qu'elle s'appelle Lola et qu'elle s'est perdue, elle pourra lui demander de l'aide et manger quelque chose en attendant qu'on appelle ses parents. Alors, tout lui apparaît un peu plus clair, même si rien ne semble encore tout à fait simple.

Lola monte les escaliers doucement, en essayant de ne pas tomber malgré son corps qui tangué d'un côté puis de l'autre à chaque pas. Les planches craquent sous ses pieds, le poids du monde sûrement. Elle arrange ses cheveux comme elle peut, son blouson, elle ne sait pas quelle tête elle a, elle ne veut pas faire peur à cette personne qui l'attend. Lola ne se doutait pas que si peu de temps pouvait suffire à se couper

des siens ; en une seule nuit elle a cassé tout ce qu'il y avait de solide sous ses doigts. Elle a mal partout, broyée sous le poids des erreurs successives. Il ne reste que ces marches, et ce craquement sur lequel s'attarde son esprit lui rappelle qu'elle est toujours là, connectée à la surface du monde. Elle y va lentement. Pas capable de mieux.

Elle est restée seule depuis la veille, sans parler à quiconque. Pas de visages. Pas de rencontres. Juste des silhouettes anonymes, personne pour se soucier d'elle. Dehors, le monde est froid, dur et sans magie. Qu'est-ce qu'elle a cru au juste ?

Elle arrive sur le palier, la porte est entrouverte. Elle se répète que la vieille dame ne lui sautera pas dessus. Du moins, n'espère pas. Pour la première fois depuis qu'elle est partie, elle se met à souhaiter que les choses s'apaisent, non pas qu'elle se sente prête à s'adoucir pour autant, non, c'est juste qu'elle n'a plus la force d'être dans l'affrontement. Ce monde froid, dur et sans magie, elle ne veut plus en être. Du même élan avec lequel elle a franchi la dernière marche, elle saisit la poignée de la porte et la pousse pour entrer. Sans hésiter.

Quand Lola pénètre dans l'appartement, ses yeux ne savent pas où se poser. La grande fenêtre qui fait face à la porte éclaire de chaque côté du couloir de l'entrée des monticules en tout genre, piles de journaux et de magazines aux couvertures déchirées, sacs-poubelles amassés en vrac, emballages vides ; partout, absence d'angle droit, de trajectoire pleine ; tout se contourne ou s'enjambe. Ce qu'elle découvre ne raconte aucune

histoire, la vieille dame habite un oubli. Un endroit qui a disparu de la surface de la terre. Un endroit que les villes dévorent, et dont les rues elles-mêmes ont fait le deuil quand elles exhibent leurs digicodes et leurs portes repeintes. Une bulle de solitude.

Lola n'est pas vraiment surprise. Ce désordre-là la suit depuis des jours, où qu'elle aille, le même capharnaüm que dans son esprit ; le monde autour d'elle ne cesse plus d'épouser ce chaos encore et encore.

Tandis qu'elle ferme la porte derrière elle, l'odeur de renfermé s'insinue dans ses narines. Elle tousse, et la lourdeur de son corps reprend place dans toutes ses perceptions : elle peine à marcher, à se tenir droite, à se réchauffer, à sourire, même si c'est juste histoire d'être polie.

Dans la cuisine, la vieille dame s'affaire en chantonnant, sans se soucier que Lola soit entrée dans l'appartement ou non. Lola progresse à petits pas, elle enjambe les vêtements qui jonchent le sol de l'entrée. Des débris de verre brillent au pied de la commode du couloir. Ils crissent sous sa semelle. Sans parvenir à reprendre une respiration normale, Lola murmure :

— Madame ?

— Par ici Anna ! Quel bazar, vous tombez à pic !

Lola s'avance. Les odeurs de graillon se mélangent à un parfum âcre qui pique un peu le nez. Elle plisse les yeux tandis qu'une lumière aveuglante vient frapper ses pupilles. La vieille dame est de dos, penchée sur son plan de travail. Lola s'arrête près de la table, maintient la distance de sécurité. Elle voit la vaisselle qui déborde de l'évier, des résidus verdâtres couvrent

le fond des assiettes et des casseroles, quand ils ne sont pas noirs ou de couleurs qui n'ont même plus de nom. Des barquettes en aluminium traînent ici et là, des moisissures s'y sont logées, des moisissures partout, comme si elles étaient l'espèce dominante et que ce monde leur appartenait.

Lola commence à regretter d'être entrée si vite dans cet appartement. Elle se souvient de choses qu'elle a entendues, de faits divers, de disparitions d'enfants. Lui revient en mémoire une histoire que sa mère lui racontait quand elle était petite, la sorcière de la rue Mouffetard qui dévorait les enfants avec de la sauce tomate. La vieille dame ne se retourne pas, elle ne chante plus, on dirait même qu'elle a oublié la présence de Lola. Celle-ci se lance :

— Madame, je... je m'appelle Lola... Vous m'avez appelée Anna, vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre. Je... je suis perdue et...

La vieille dame se tourne enfin vers Lola. Son visage est comme maquillé à la truelle, prêt pour un carnaval, sauf qu'elle ne paraît pas avoir envie de rire. Elle porte une longue robe de chambre sur laquelle les taches ont recouvert les petites fleurs. Elle regarde Lola comme si la jeune fille avait un grain et qu'elle venait de proférer une idiotie.

— Vous me prenez pour une folle, Anna ? Comme si j'étais incapable de vous reconnaître, depuis le temps que vous venez ici ! Allons, ne perdons pas de temps. Vous avez faim ?

Elle fouille dans un placard sans attendre de réponse. Lola ne sait pas quoi dire, elle jette un œil autour. Qui

est Anna ? Lola n'arrive pas à faire marche arrière, son corps n'en a plus la force. Elle s'assoit sur une chaise que lui désigne la vieille dame. En envisageant le décor, elle revoit dans sa tête les dernières semaines, et tous ces événements qui l'ont conduite jusqu'ici...

Que va-t-il se passer à présent ?

La vieille dame attrape une petite assiette, en balaie le contenu d'un geste de la main, puis dispose quelques biscottes dessus. Lola a faim mais le contenu de l'assiette n'inspire pas confiance. Elle la repousse poliment :

— Non... merci...

— Ah... Bon alors commençons... Et arrêtez de me donner du madame, vous savez bien que vous pouvez m'appeler Simone.

Simone lui tend un balai, sorti de nulle part. Lola l'attrape sans piper mot. Elle a perdu l'assurance des premières minutes. Ne sait pas quelle réaction adopter. Elle voudrait juste pouvoir appeler ses parents, fatiguée de s'extraire d'un problème pour en rencontrer un autre. La vieille dame s'agite dans l'appartement, Lola essaie de la suivre pour lui demander si elle peut téléphoner. Mais Simone ne l'écoute pas :

— Bon, les invités seront là à partir de 19 heures. Il faut mettre de l'ordre.

— Écoutez, je...

— Nous parlerons plus tard, Anna, regardez autour de vous, croyez-vous vraiment que nous avons le temps pour les bavardages ?

Lola baisse les bras, elle regarde en direction de la porte, prête à s'éclipser. Elle a peur de cette vieille

femme un peu cinglée, qui erre en robe de chambre comme une duchesse dans son manoir. Chaque pas la fait marcher sur quelque chose, et ça craque, ça bute, ça s'écrase sous ses semelles, elle n'ose plus avancer davantage. Lentement, pour ne pas attirer l'attention de Simone, Lola pose le balai contre le mur, puis tend la main vers la poignée, prête à la tourner et à déguerpir. Simone s'éloigne et disparaît dans une pièce au fond du couloir. Lola en profite pour ouvrir la porte. La vieille dame marmonne quelque chose au sujet des étagères.

Lola s'esquive discrètement. Drôle de rencontre.

Sur le palier, Lola essaie de refermer la porte sans la claquer. Mais un gros boum de l'autre côté la surprend. Elle reste suspendue, tend l'oreille, elle n'entend plus Simone, aucun bruit.

Hésiter. Partir ou entrer à nouveau.

Elle passe la tête dans l'entrebâillement. Aucun signe de la vieille dame. Avec une voix plus marquée, comme si elle voulait faire plus vieille que son âge, plus autoritaire :

— Madame?... Simone ?

Pas de réponse. Elle pénètre un peu plus dans l'appartement. Elle penche la tête pour distinguer quelque chose dans la pièce du fond. Elle aperçoit un pied. Simone est allongée par terre. Lola cligne des yeux, est-ce que c'est vraiment ce qu'elle croit ? Elle saute par-dessus les monticules au sol et se précipite vers la salle de bains. Elle découvre Simone, étalée de tout son long sur le carrelage. Elle s'accroupit à côté. Simone essaie de reprendre ses esprits en se tenant la tête.

Lola reste muette, ne sait pas quoi faire : elle attrape une serviette sur le rebord de la baignoire, une odeur de chien mouillé ne quitte plus sa main.

— Maudit tabouret ! Je suis tombée...

Simone semble mal en point, elle n'arrive pas à se relever. Son visage couvre une palette d'expressions difficiles à saisir, autant que les couleurs qui se forment pour souligner l'ecchymose. Lola tente de la redresser, mais la vieille dame est trop lourde. Simone essaie d'y mettre du sien pour se hisser contre le lavabo. Chacun de ses gestes réveille une odeur difficile à supporter. Lola met toutes ses forces pour l'aider, mais elle est faible aussi, c'est très vite laborieux.

— C'est moche de vieillir, ma petite Anna, je ne souhaite ça à personne.

Lola ne prend plus la peine de la reprendre et de préciser que non, elle ne s'appelle pas Anna. Peine perdue. Elle éprouve de la peine pour Simone. De la peine pour quelqu'un d'autre qu'elle. Pas l'habitude. Elle serre les dents, se concentre pour soutenir la vieille dame. Elle aura tout le temps de penser à ça ensuite.

— Je vais aller m'allonger un peu, la tête me tourne. Faites ce que vous pouvez, d'accord ? Ce n'est pas grave, ces pique-assiette mangeraient même sur la tête d'un pouilleux...

Doucement, Lola soutient la vieille dame jusqu'à sa chambre. Les bras de Simone sont marqués d'hématomes, elle avance d'un pas lourd. Le long des murs, de larges traces d'humidité recouvrent la tapisserie, gigantesques papillons dessinés là. Des taches brunâtres mangent le reste des motifs, des oiseaux et des

fleurs se distinguent péniblement par endroits. Ici, le temps a capoté, comme une mélodie butant sur les sillons d'un vieux disque. Ici, le temps s'use sans cesse sur la même image.

La chambre s'ouvre sur un grand lit, les draps jaunis y ont perdu leur couleur d'origine, Lola a mal au cœur en couchant Simone dans cette crasse-là. Elle retient sa respiration tandis que la vieille dame remonte le drap sur elle.

— Je me repose juste un peu. Vous connaissez la maison, Anna, faites comme bon vous semble.

À peine allongée, Simone s'assoupit. Dans le sommeil, son visage retrouve un semblant de paix et de fragilité. Lola respire à nouveau, elle fait défiler les dernières minutes dans son esprit. Elle ne sait pas quoi faire, partir ou rester. Elle se demande qui peut bien être cette Anna, va-t-elle finir par arriver, elle aussi ?

Lola se dirige vers le téléphone dans l'entrée mais quand elle décroche, aucune tonalité. Elle raccroche, agacée. Elle regarde autour d'elle. Comment quelqu'un peut réellement vivre ici ? Sous les déchets on ne distingue plus grand-chose à part la solitude. En pensant ça, le décor lui devient instinctivement familier, un peu comme sa propre chambre les semaines qui ont précédé "l'incident".

Elle retourne à la porte de la chambre de Simone, observe la vieille dame qui lutte dans son sommeil. Lola se rappelle sa mère l'autre jour, cherchant le sommeil la nuit pas encore tombée. Elle ne peut pas s'en aller et laisser Simone seule dans cet état-là. Elle doit attendre que quelqu'un vienne et prenne le relais. Elle

reste sur le qui-vive, prête à aligner les bons gestes, si besoin, même si elle ne les connaît pas. Les paupières de la vieille dame crépitent, soubresauts du corps. Fausse alerte mais, dans le doute, rester tout près.

Lola recule, elle attrape le balai posé contre le mur, un coup par ici, un autre par là, ménage sommaire qu'elle abandonne aussitôt. Elle envisage l'appartement. Elle commence à mettre un peu d'ordre autour d'elle, elle s'attaque à la salle de bains, ramasse le tabouret et les babioles qui sont tombées tout à l'heure. "Des invités à 19 heures", c'est ce qu'a dit cette Simone. Lola pourra toujours leur expliquer sa situation, et l'un d'eux pourra probablement la ramener à la maison. Elle y retrouvera des gens qui prendront soin d'elle. Son père sera-t-il à nouveau là ? Elle retrouvera aussi les autres. Clémence, Cali... est-ce qu'elles ont vraiment été ses amies, dans le fond ? C'était comment déjà, la vie avant la fuite ?